

PARAÍSO PRODUCTION, POMME HURLANTE FILMS ET HELLISH COPRODUCCIONES PRÉSENTENT

NIELS SCHNEIDER AGATHE BONITZER MATHIEU AMALRIC TATIANA VERSTRAETEN ANDY GILLET

Il était une fois en l'an 2000...

Belle Dormant



UN CONTE DE

ADO ARRIETTA

AVEC LA PARTICIPATION DE SERGE BOZON ET INGRID CAVEN

capricci
présente

un film de
ADO ARRIETTA

sortie le
18 JANVIER
2017

FRANCE - 2016 - 82'
COULEUR - DCP - SON 5.1

programmation - capricci
LOUISE FONTAINE
05.35.54.51.89
louise.fontaine@capricci.fr

presse
KARINE DURANCE
06.10.75.73.74
durancekarine@yahoo.fr

synopsis

Dans le royaume de Letonia, le jeune prince Égon passe ses nuits à jouer de la batterie. Le jour, il n'a qu'une idée en tête : pénétrer dans le royaume de Kentz pour retrouver la belle dormant et briser le charme. Mais son père, le roi, qui ne croit pas aux contes de fées, y est totalement opposé. C'est Maggie Jerkins, archéologue de l'Unesco, qui va lui donner la clef.

Belle
dormant



BIOGRAPHIE

Né à Madrid d'une famille bourgeoise et fortunée, Ado Arrietta découvre le cinéma à sept ans lorsqu'on lui offre un « Cinematik » avec lequel il projette des dessins animés. À treize ans, alors qu'il peint de plus en plus, encouragé par sa mère, elle-même ancienne pianiste prodige, il découvre **Le Testament d'Orphée** de Jean Cocteau et **Le Cuirasse Potemkine** de Sergueï Eisenstein.

À vingt-deux ans, en 1964, il réalise un premier court-métrage, **Le Crime de la toupie**, avec pour acteur son ami Xavier Grandes, qui sera dès lors de tous ses films. **L'imitation de l'ange**, tourné deux ans après, film qui doit autant à Rimbaud qu'à Vigo, annonce un exil : ce sera Paris, où Ado et Xavier viennent habiter, à l'Hôtel des Pyrénées, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés.

En 1969, Marguerite Duras découvre, abasourdie, **Le Jouet criminel**, avec Florence Delay et Jean Marais. Une « distribution » qui n'a pas pour autant modifié sa méthode : les films sont autoproduits, réalisés sans scénario, le montage s'effectue en parallèle du tournage. Dans l'appartement de Duras commence un autre film, une autre folie inspirée de Sade, **Le Château de Pointilly** (1972), avec pour acteur Dionys Mascolo et une jeune fille du Flore, qui n'a encore jamais joué : Françoise Lebrun.

Dans le sillage de Mai 68, Arrietta devient le premier cinéaste underground. Son univers de conte de fées se peuple de nouveaux anges : ses amis travestis, les Gazolines, seront les héroïnes des **Intrigues de Sylvia Couski** (1974) et de **Tam-Tam** (1976). Les thèmes du cinéma d'Arrietta se précisent : des artistes rêvent de devenir à leur tour des oeuvres d'art, le corps est envisagé comme le site d'une nouvelle création, l'identité est inventée de toutes pièces.

En 1978, **Flammes**, avec Xavier Grandes, Pascal Greggory et Caroline Loeb, marque un tournant : Ado n'est plus producteur, Saint-Germain n'est plus son territoire, le scénario est écrit pour la première fois plusieurs mois à l'avance.

Arrietta est aujourd'hui, en Espagne comme en France, méconnu, passion discrète de quelques-uns, éparpillés à travers le monde. Son nom ne figure pas assez à côté de ceux de ses frères en cinéma : Eustache, Garrel, Rivette, Schroeter, Warhol, Anger, Smith.

FILMOGRAPHIE

2016 **Belle Dormant**

Long métrage – 82 min – Couleur

2009 **Dry Martini**

Court métrage – 10 min – Couleur

2006 **Vacanza permanente**

Court métrage – 40 min – Couleur

2004 **Eco y Narciso**

Court métrage – 19 minutes – Couleur

1990 **Merlin**

Court métrage – 59 min – Couleur
Scénario écrit par Jean Cocteau

1989 **Kiki**

Court métrage – 22 minutes – Couleur

1983 **Grenouilles**

Court métrage – 37 minutes – Couleur

1978 **Flammes**

Long métrage – 88 minutes – Couleur

1976 **Tam-Tam**

Court-métrage – 59 min – Couleur

1974 **Les Intrigues de Sylvia Couski**

Long métrage – 71 min – Couleur

1972 **Le Château de Pointilly**

Court métrage – 37 min – N&B

1970 **Le Jouet criminel**

Court métrage – 37 min – N&B

1964 **L'imitation de l'ange**

Court métrage – 20 min – N&B

1964 **Le Crime de la toupie**

Court métrage – 19 min – N&B



ENTRETIEN AVEC ADO ARRIETTA

Ce n'est pas la première fois que tu adaptes un conte : *Les Chevaliers de la Table Ronde* pour *Merlin*, ici *La Belle au Bois Dormant*. Qu'est-ce qui t'intéresse dans les contes merveilleux ?

Il y a quelques années, j'ai relu tous les contes des frères Grimm et de Charles Perrault. Ce sont des histoires que j'ai lues étant enfant et qui me fascinaient. Dans *Les Chevaliers de la Table Ronde*, c'est le démon Ginifer, un diable qui peut prendre la forme physique des autres personnages, qui m'intéressait. La pièce de Cocteau était longue, elle durait environ trois heures, mais il ne consacrait au démon qu'une toute petite partie, alors j'ai voulu en faire un film. Mais le conte qui m'a le plus envoûté dans ma jeunesse, c'est *La Belle au Bois Dormant*. Quand je l'ai relu, la magie est réapparue.

Tu as choisi de titrer le film *Belle Dormant* plutôt que *Belle au Bois Dormant*. Pourquoi as-tu fait disparaître le bois ?

Parce que j'ai toujours imaginé le château de la Belle dormant au milieu d'une jungle, et non au milieu d'un bois. Le titre du conte pourrait être *La Belle dans la jungle dormante*. L'idée d'une jungle dans le centre de Létonia est plus exotique que l'idée d'un bois. Le contraste entre les bruits de la jungle et le paysage d'un pays européen est poétique. Egon doit traverser une jungle sonore, avec tous les bruits et les dangers qui lui sont propres, avant d'arriver au château de la Belle dormant.

Il me semble que tu as travaillé à partir d'une version anglo-saxonne...

Oui, c'est la version de C.S. Evans écrite en 1920, et illustrée par Arthur Rackham, qui m'a donné l'envie de faire le film. Cette version est plus longue et plus descriptive que celles de Perrault et de Grimm. Le conte est écrit de telle sorte que j'avais l'impression de lire un scénario. Les illustrations d'Arthur Rackham m'ont inspiré cette idée de jungle et le jeu sur la temporalité. J'étais totalement stupéfait par le traitement élastique du temps. La seule différence est que, dans mon film, le prince est un homme moderne qui est né dans les années 1980. L'obsession d'Egon pour Rosemonde ressemble à celle des jeunes gens d'aujourd'hui.

On retrouve également ton goût pour les fées...

J'ai toujours cru en l'existence des fées... Mes films sont tous un peu féeriques. La première fée apparaît dans *Les Intrigues de Sylvia Couski*, c'était la première fois que je tournais en couleur. Mes films en noir et blanc sont davantage associés aux anges. Dans *Belle Dormant*, il y a six fées. Dans *Flammes*, on ne voit pas de fée mais, à la fin, Barbara dit « c'est comme un conte de fées ». Le petit avion dans lequel Barbara et le pompier volent se perd dans les nuages, un lieu féerique. Mais je crois que l'origine de *Belle Dormant* se trouve dans *Pointilly*. La fille rêve pendant tout le film, et à la fin le garçon la réveille. Avec le réveil, l'enchantement disparaît. Son amour aussi. Tout le contraire de *Belle Dormant*.

Egon joue de la batterie. Les percussions sont présentes dans beaucoup de tes films. Qu'est-ce que ce son représente pour toi ?

C'est un son qui ne m'a pas abandonné depuis *Le Jouet criminel*. Je crois que le tam-tam apparaît dans le film *Les Mines du roi Salomon* qui m'avait complètement enchanté. Également dans *L'Âge d'or* de Buñuel, et dans *Le Testament d'Orphée* de Cocteau. Par ailleurs, la percussion est la plus ancestrale des musiques. C'est un rythme magique qui existe dans toutes les cultures. Je crois qu'on entend des tam-tams dans presque tous mes films, même dans *Flammes*. Egon joue de la batterie lorsqu'il ne pense pas à la Belle Dormant. La percussion, c'est sa fuite de la réalité, sa désobéissance. Cette idée était dans le scénario, et quand j'ai rencontré Niels, j'ignorais qu'il savait jouer de la batterie.

Tu as toujours admiré Cocteau. As-tu revu *La Belle et la Bête* pour préparer le film ?

Oui ! Cocteau, les surréalistes et la poésie en général m'ont toujours beaucoup inspiré. La référence à *La Belle et la Bête* est inévitable. Je n'y pensais pas forcément au début, mais c'est le meilleur film jamais réalisé sur les contes de fées. J'accorde également beaucoup d'importance au rêve, au plaisir de dormir... Les films primitifs en noir et blanc sont davantage proches du rêve que le cinéma en couleur. Moi, je rêve presque toujours en noir et blanc.

Brigadoon de Vicente Minnelli a-t-il été une autre influence pour *Belle Dormant* ?

Très probablement. J'adore ce film, je l'ai vu plusieurs fois. On y trouve une distorsion du temps comme dans *Belle Dormant*. Chaque nuit y dure cent ans. Le pays de *Brigadoon* existe dans un autre temps, comme le pays de la

Belle Dormant. La différence se joue à la fin du film : la Belle Dormant retrouve le temps « terrestre », tandis que dans *Brigadoon*, le personnage de l' amoureux, joué par Gene Kelly, s'enfuit dans un autre temps.

Duras disait à propos de *Pointilly* que la beauté du film tenait à ce que « le texte dit exactement la même chose que l'image ». N'est-ce pas le cas aussi de *Belle Dormant* ? Les personnages disent ce qu'ils vont faire et le font.

Je crois que Marguerite disait que l'image dans *Pointilly* a le même signifiant que le texte, même s'ils ne se correspondent pas forcément. Dans *Belle Dormant*, les personnages, plutôt que de « dire », « annoncent » ce qu'ils vont faire, et le font. Cette simplicité est très belle, c'est ce que je recherchais. Pour cela, le découpage des scènes était très précis dès le scénario. La princesse arrive à la tour, monte les escaliers, trouve une clé, ouvre une porte, rencontre une sorcière maléfique qui lui donne un fuseau, elle se pique le doigt... Le classicisme du découpage correspond parfaitement à la dimension du conte.

Tu as toujours apporté beaucoup de soin au montage, au point de remonter sans cesse tes anciens films comme *Le Château de Pointilly*, *Les Intrigues de Sylvia Couski* ou *Flammes*. *Belle Dormant* est le premier long métrage que tu montes directement en numérique. Qu'est-ce que ça a changé pour toi ?

Je n'ai pas monté dans une salle de montage. J'ai monté sur l'ordinateur que ma productrice, Nathalie Trafford, m'a prêté. J'ai appris à utiliser le logiciel Adobe Premiere Pro, et j'ai monté dans une liberté totale pendant quatre mois. Je ne vois pas beaucoup de différences avec le système analogique. ➤





Serge Bozon a dit que le plus important dans ta mise-en-scène, c'est la direction d'acteurs. Comment cela s'est-il passé cette fois ?

Divinement bien. Je dirige toujours mes acteurs de la même manière : je corrige leur jeu comme s'ils chantaient, je soigne leur image comme s'ils posaient, je surveille leurs mouvements comme s'ils dansaient. Et le cadre est comme un tableau. Sur le plateau de *Belle Dormant*, je n'ai jamais abordé la psychologie des personnages avec mes acteurs. D'ailleurs, on n'avait pas besoin de parler des personnages, il y avait une magie dans l'équipe, on se comprenait sans se parler. Comme si on fonctionnait par télépathie. J'ai eu cette sensation immédiatement en voyant leur photo pendant le casting, avant même de les connaître. Ils étaient mes personnages.

Comment as-tu travaillé la bande sonore ?

Toutes les musiques de *Belle Dormant* sont des musiques originales. Benjamin Esdraffo a composé un twist, une conga, avec un orchestre, et une valse, un blues, avec un piano. Ronan Martin a composé d'autres passages musicaux, notamment le mystérieux swing de la fin. Olivier de Narnaud a préparé une mélodie qu'Egon accompagne à la batterie. Je rêve encore de faire une comédie musicale, dans la lignée du cinéma classique hollywoodien.

Comment as-tu choisi les châteaux ?

J'ai trouvé les deux châteaux que j'avais imaginés. Le château de Létonia, c'est le château du Boschet qui date du XVIII^{ème} siècle : un château aéré et sans mystères. Le

château de Kentz, en revanche, date du Moyen-Âge, il a un caractère romantique et énigmatique. C'est le château de Kergrist. La Bretagne est la région des menhirs, or ceux-ci ont été construits par des fées. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un hasard si la Bretagne est la Région qui a contribué au financement du film.

Pointilly, Flammes et Belle Dormant ont une structure similaire qui tourne autour d'un désir fétichiste et d'une mise-en-scène du fantasme.

Oui, tout à fait. Dans *Flammes*, la jeune fille fantasme sur l'image d'un pompier à sa fenêtre qui vient la sauver. Ici, la princesse s'endort et rêve du prince charmant. On retrouve également les personnages du père jaloux et du précepteur, et le triangle amoureux. La différence est que *Belle Dormant* n'est pas pervers. C'est un film serein, harmonieux et sensuel sans pour autant être érotique comme l'est *Flammes*. *Belle Dormant* est parsemé de passions amoureuses discrètes et platoniques : en parallèle de l'amour que porte Egon à la Belle, il y a l'histoire inavouée qu'il entretient avec la fée Gwendoline. Et il y a également l'étrange liaison entre Gwendoline et le jeune homme mystérieux joué par Vladimir Consigny.

Le pompier était la projection du fantasme de Barbara dans Flammes. Dans Belle Dormant, qui est la projection de l'autre ? À quel personnage t'es-tu identifié ?

Dans *Flammes*, je m'identifiais complètement avec le personnage de Barbara. Je pourrais dire : « Barbara c'est moi ». Dans *Belle Dormant*, je ne peux pas affirmer qu'Egon est mon *alter ego*. Il y a une certaine distance

entre nous. J'observe sa passion, je ne m'identifie pas. Je le connais, je crois qu'il est obsédé par l'idée de la Belle Dormant, mais peut-être tombe-t-il amoureux, aussi, de la fée Gwendoline. Je peux m'identifier davantage à Rose-munde. Elle rêve d'Egon. Elle le voit dans son sommeil, et elle le retrouve, face à elle, quand elle se réveille.

Tu as souvent parlé de la beauté des films silencieux, en prenant le soin de les différencier du cinéma muet. Quand Egon arrive à Létonia, est-ce une façon de faire un cinéma silencieux ?

Certains films n'ont pas besoin de son. *Un chant d'amour* de Genet, c'est un film silencieux. Quand on essaie de l'accompagner avec une musique, c'est toujours raté. On peut dire que le silence est le son du film. Dans tous mes films, il y a des moments de silence très importants. Dans *Belle Dormant*, quand Egon arrive au château, il entre dans le silence. On n'entend que le bruit de ses pas. Le film devient silencieux. Mais le silence est partout. C'est un élément musical de la mise en scène. Les symphonies, les rapsodies, les concerts, les chansons... Toutes les musiques sont faites avec des silences et des sons, et on peut entendre les silences comme une respiration.

Le film se termine par une scène de danse. Egon et Rosemonde sont en tenue légère et semblent enfin revenir à la vie. C'est le réveil des corps...

Oui, tout à fait. C'est une véritable histoire d'amour, non ? Quand la princesse dit : « C'est quoi cette musique ? » et que le prince répond : « C'est la musique du XX^{ème} siècle, tu dormais », elle ne peut pas contrôler son envie de danser. Le prince la regarde et elle commence à danser comme si

elle avait entendu cette musique toute sa vie. Elle s'adapte immédiatement au rythme musical. Et on peut alors croire qu'ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » comme dans les contes. On ne peut que l'espérer. Le réveil est toujours quelque chose de positif.

Tu avais évoqué il y a quelques années la possibilité de tourner Belle Dormant en 3D...

Lorsque je préparais le film, je ne sais pas pourquoi, la 3D m'apparaissait comme un jouet envisageable. Ensuite, toute la logistique qu'un tel tournage aurait entraînée m'a fait un peu peur. Et puis, les lunettes ne sont pas du tout confortables ! En revanche, *Belle Dormant* est le premier de mes films pour lequel j'ai eu recours à des effets spéciaux. Par exemple, les baguettes magiques s'illuminent et la boule de cristal fait apparaître Kentz.

C'est ton 14^{ème} film : est-ce que tu penses que ça va te porter chance ? Comme tu es assez superstitieux...

Je l'espère. Par exemple, le numéro 13 m'inspire beaucoup de respect. Il peut être très bon ou très mauvais. Il peut signifier la rupture, la mort mais aussi la renaissance. Mon 13^{ème} film, c'est *Dry Martini*, un film très très court (au cas où). Sur le tournage de *Belle Dormant*, il n'y a pas eu de mauvaises surprises. Pas comme sur *Merlin* : on avait tourné dans un château dans lequel il y avait toutes sortes de « poltergeist », des portes qui claquaient violemment, des échos bizarres, des chauves-souris qui papillonnaient au plafond... (Rires).

Propos recueillis en septembre 2016. Merci à Jean Narboni et André S. Labarthe.



LES ACTEURS



Niels Schneider

EGON

Comédien franco-canadien, né à Paris en 1987.

Il se fait connaître à l'âge de 17 ans, en jouant dans la série à succès canadienne *15/A*. 2007 marque son tout premier rôle au cinéma, dans le drame *Tout est parfait* de Yves-Christian Fournier.

En 2009, il est à l'affiche du premier long-métrage du canadien Xavier Dolan, *J'ai tué ma mère*. L'année suivante, il tourne une nouvelle fois sous sa direction dans *Les Amours imaginaires*. Son rôle lui vaut le trophée Chopard en tant que révélation de l'année au Festival de Cannes.

Depuis, il enchaîne les films : *L'Âge atomique*, d'Hélène Klotz, *Les Rencontres d'après minuit* de Yann Gonzalez, *Opium* d'Arielle Dombasle, *Gemma Bovary* d'Anne Fontaine et fait une apparition dans *Une rencontre*, de Liza Azuelos, aux côtés de François Cluzet et Sophie Marceau notamment.

Il a partagé l'affiche avec Ana Girardot dans la pièce de Shakespeare, *Roméo et Juliette*, mise en scène par Nicolas Briançon, pour lequel il a été nommé aux Molières 2014 comme révélation masculine.

En 2016, Niels Schneider incarne le personnage de Nathan dans *Le Cœur régulier* de Vanja d'Alcantara et le prince Egon dans *Belle Dormant* d'Ado Arrietta. Il est également à l'affiche de *Diamant noir* (Arthur Harari) et *Polina* (Angelina Jolie), tous deux des premiers films.



Agathe Bonitzer

GWENDOLINE

Comédienne française née en 1989, à Paris.

Agathe Bonitzer est issue d'une famille très impliquée dans le cinéma, entre son père Pascal Bonitzer, critique, réalisateur et scénariste, et sa mère Sophie Fillières, réalisatrice. La jeune Agathe fait ses premiers pas devant la caméra à l'âge de huit ans, dans *Trois vies et une seule mort* de Raoul Ruiz en 1996.

Elle revient adolescente, en 2003, dans la comédie de son père, *Petites coupures*, et enchaîne sur deux autres films : *Un homme, un vrai*, des frères Larrieu puis *Les sentiments* de Noémie Lvovsky. Elle choisit alors de s'inscrire au Conservatoire d'art dramatique et entame un cursus en lettres modernes à la Sorbonne.

Elle collabore avec Christophe Honoré dans *La Belle Personne*, où elle donne la réplique à Louis Garrel, puis joue aux côtés de Chiara Mastroianni dans *Un chat est un chat* sous la direction de sa mère, Sophie Fillières. En 2010, *Bus Palladium* lui donne la possibilité d'être connue d'un public plus large. En 2012, elle est à l'affiche de deux nouveaux films : *Une bouteille à la mer* dans lequel elle joue pour la première fois en langue étrangère (l'hébreu), et *À moi seule*, se centrant sur les rapports complexes et inattendus entre une jeune femme séquestrée et son ravisseur. En 2013, elle joue dans *Au bout du conte* d'Agnès Jaoui et *La Religieuse* de Guillaume Nicloux. En 2016, son père lui donne le premier rôle dans *Tout de suite maintenant*, et on la verra à l'écran dans *Belle Dormant*, d'Ado Arrietta, où elle interprète la fée Gwendoline.



Mathieu Amalric

GÉRARD, LE PRÉCEPTEUR

Comédien et réalisateur français, né à Neuilly-sur-Seine en 1965.

Mathieu Amalric débute au cinéma en tant qu'assistant réalisateur, assistant monteur et régisseur, ce qui l'amène à travailler avec des réalisateurs comme Danièle Dubroux, Romain Goupil ou encore Joao César Monteiro.

Entre 1992 et 1993, il joue dans *La Chasse au papillon* d'Otar Iosseliani, *La Sentinelle* d'Arnaud Desplechin et *Lettre pour L...* de Romain Goupil.

Mais c'est véritablement avec sa prestation de séducteur dans le film de Danielle Dubroux, *Le Journal du séducteur* en 1995 que sa carrière de comédien décolle. Il se fait remarquer au cinéma en 1995 dans le film d'Arnaud Desplechin, *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)*, pour lequel il recevra le César du meilleur espoir masculin. Il tournera par la suite, plusieurs fois sous sa direction, notamment dans *Rois et Reine*, où il obtiendra le César du meilleur comédien. Parallèlement, il tourne dans des films internationaux, sous la direction de Steven Spielberg, de David Cronenberg et Wes Anderson. En 2010, il réalise son premier long métrage, *Tournée*, récompensé par le prix de la mise en scène à Cannes, puis *La Chambre bleue*, présenté à Cannes à un Certain Regard en 2014.

L'année suivante, il foule le tapis rouge du 68^{ème} Festival de Cannes aux côtés d'Arnaud Desplechin pour *Trois souvenirs de ma jeunesse*, avant d'être à l'affiche du film de Jean-Paul Rappeneau *Belles Familles* et de terminer l'année avec *La Vie très privée de Monsieur Sim*.

En 2016, Mathieu Amalric est à l'affiche de *La Loi de la jungle* de Antonin Peretjatko aux côtés de Vincent Macaigne, Vimala Pons et Pascal Légitimus et *Belle Dormant*, d'Ado Arrietta dans le rôle de Gérard, précepteur d'Egon.



Serge Bozon

LE ROI DE LÉTONIA

Serge Bozon s'illustre comme acteur au début de sa carrière en jouant notamment dans *La Croisade* d'Anne Buridan et *La Révolution sexuelle n'a pas eu lieu* de Judith Cahen ou encore *Le Doux Amour des hommes* de Jean-Paul Civeyrac.

Il passe à la réalisation avec son premier long-métrage, *L'Amitié*, en 1988, puis *Mods* en 2002. Il réalise son troisième film *La France* en 2007 avec Sylvie Testud et Pascal Greggory qui sera présenté à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes la même année. En 2013, *Tip Top*, comédie policière et quatrième long-métrage, est sélectionné à la 15^e Quinzaine des réalisateurs. En tant qu'acteur, il a collaboré avec les frères Larrieu (*Les Derniers Jours du monde*), Valérie Donzelli (*Main dans la main*), Jean-Charles Fitoussi (*Les jours où je n'existe pas*), Cédric Kahn (*L'Ennui*) Axelle Ropert (*Tirez la langue, mademoiselle*) ou encore avec Ado Arrietta (*Belle Dormant*) où il incarne le roi de Létonia.



Ingrid Laven

LA MÉCHANTE FÉE

Elle fut l'épouse du réalisateur allemand R. W. Fassbinder, celui-là même qui lui fit faire ses premiers pas au cinéma, et pour lequel elle joua dans de nombreux films. Elle jouera aussi pour Jean Eustache, Werner Schroeter et Raoul Ruiz, entre autres. Elle fût également l'égérie d'Yves Saint-Laurent et a, par ailleurs, une carrière de chanteuse.



FICHE ARTISTIQUE

Niels SCHNEIDER — Le prince Egon de Létonia
Agathe BONITZER — Gwendoline / Maggie Jerkins
Mathieu AMALRIC — Gérard Illinski, le précepteur
Tatiana VERSTRAETEN — La princesse Rosemunde
Ingrid CAVEN — La méchante fée
Serge BOZON — Le roi de Létonia
Andy GILLET — Le roi de Kentz
Nathalie TRAFFORD — La reine de Kentz

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario — Ado ARRIETTA

Directeur de la photographie — Thomas FAVEL
Ingénieur du son — Mathieu DESCAMPS
Costumes — Justine PEARCE
Maquillage — Fanny FALLOURD
Décors — Erwan LE FLOC'H
Montage image — Ado ARRIETTA
Montage son — Alexandre HECKER
Musique — Benjamin ESDRAFFO, Ronan MARTIN
Mixage — Christophe VINGTRINIER

Production — Paraiso Productions,
Pomme Hurlante Films et Hellish Producciones
Producteur délégué — Nathalie TRAFFORD
Coproducteur français — Eva CHILLÓN